

Préface

Comment est-ce qu'un rêve naît ? Qu'est-ce qui fait qu'un rêve naisse, s'épanouisse, se réalise ? Est-ce naïf, puéril, de penser qu'un rêve puisse se réaliser ? Est-ce possible ?

Je crois que chacun s'est déjà posé cette question.

Tous, nous avons nos rêves, nos désirs, nos envies secrètes, nos espoirs. Ce sont les moteurs de la vie, de l'existence mais aussi de la réussite.

C'est à 8 ans que m'est soudainement venue l'envie pressante, impérieuse, d'écrire un livre. Impossible de l'endiguer, impossible de l'amenuiser, impossible de la contrôler.

Alors, j'ai obéi, j'ai suivi mon impulsion.

Une à une, je noircissais patiemment les feuilles blanches à ma disposition. Ligne après ligne, mot après mot, j'écoulais patiemment l'encre de mes stylos.

Prisonnière, je l'étais. De mes mots, de mes lettres, de mes désirs, de cette chose étrange que je sentais en moi, dont je voulais me défaire, que je jetais dans mes phrases, dans mes mots, comme on jetterait vite quelque chose dont on a peur, parce que cette chose nous dépasse.

Je m'étais faite une prison, à l'intérieur de laquelle je me murais, à l'abri du monde qui m'effrayait.

Chaque fois, je jetais le tout. Je n'étais jamais contente, jamais satisfaite. Je cherchais le fil conducteur, l'idée juste, l'histoire bonne.

J'étais une fille calme et réfléchie : la fille aux bonnes notes qu'on retrouve dans n'importe quelle classe. On me

prenait pour quelqu'un de studieux et de prudent, quelqu'un qui ne se faisait pas remarquer.

On se trompait beaucoup, comme d'habitude.

Sous mes airs tranquilles, je vivais des aventures aux mille rebondissements, je sauvais le monde, j'étais présidente de la République... mais mon rôle préféré était celui de l'agent secret.

Je m'ennuyais, engoncée dans une vie paisible. Je voulais, comme Jenny, d'une vie où l'on ne s'arrêterait jamais, une vie palpitante du genre de celles que l'on trouve dans les romans.

Alors, je me suis inventée un monde, le monde de Jenny Manford. C'était un monde où je m'évadais quand j'étais triste, où j'étais actrice et non spectatrice.

Ce que je veux montrer, aussi et surtout dans M18, c'est le degré d'idiotie qui se trouve dans les préjugés.

Qui aurait cru que la petite Jenny Manford pouvait devenir M18 ?

Quand on rencontre, et même quand on côtoie, quelqu'un, on a trop tendance à le voir et non à le regarder. On voit sa carapace. On voit son masque. On voit la coquille. On ne va jamais au-delà. Chacun connaît une Jenny Manford. Une fille surdouée un peu ringarde qu'on traite de mademoiselle je-sais-tout et qu'on appelle pour les devoirs. Apprenez à voir au-delà de la fille ringarde. Apprenez à voir au-delà du bouquin derrière lequel elle se cache. Vous avez peut-être une M18 en face de vous.

Ne restez pas coltinés dans ce que vous pensez d'office. Ne restez pas bloqués dans l'esprit dans lequel vous avez été élevés. Ne vous embourbez pas dans ce qu'il est bien de penser.

Apprenez d'abird à laisser vagabonder vos pensées. Apprenez d'abord à vous ouvrir, à la vie, au monde, à ce qu'il y a autour de vous.

Apprenez à regarder, à ne plus simplement voir. Vous êtes des gens doués du don de la vue, servez-vous en. Ob-

servez le monde avec des yeux neufs, transpercez-en la coquille. Apprenez à voir le M18 sous le Jenny Manford.

C'est dans cette idée que j'ai écrit les premiers mots de M18. J'avais 13 ans et tout le monde était persuadé que je m'arrêteraï au bout d'une vingtaine de pages, comme pour mes autres « romans ».

Je n'ai écouté personne, même pas moi. J'ai simplement allumé l'ordinateur et j'ai créé un nouveau fichier.

Et le reste a suivi.

Comment réalise-t-on son rêve ? En fonçant, tout simplement. Quand on réfléchit, il faut réfléchir « action », c'est l'unique but de la réflexion.

J'ai mis autant de temps à écrire ma trilogie qu'à l'éditer. Un temps précieux a ainsi été perdu. Il m'est arrivé de penser que je n'éditerai jamais mes livres, que je n'aurai jamais suffisamment de courage.

C'était une erreur. Il ne faut jamais avoir peur. C'est la clé de la défaite.

En réalité, la question n'est pas tellement « comment réalise-t-on ses rêves ? » mais « pourquoi les réalise-t-on ? » et « qu'est-ce qu'on est prêts à faire pour les réaliser ? ». L'essentiel est de savoir jusqu'où va-t-on aller et pourquoi irons-nous jusque là.

Nos rêves, nous devons les vivre, les incorporer dans notre quotidien, dans notre existence, jusqu'à ce qu'ils fassent partie intégrante de nous-mêmes. Nous ne devons pas rester spectateurs, que ce soit de nos rêves ou du monde, car il y a beaucoup à parier qu'autrement, ils se feront sans nous.

C'est ce que Jenny a compris. Fille de longues réflexions, elle s'est jetée dans un monde qu'elle ne connaissait pas, elle a joué sa vie et son avenir à pile ou face. C'est ce qui lui a permis de faire connaissance avec M18, avec ce qu'elle avait profondément en elle, ce qui lui a permis de réaliser ses rêves, de devenir espionne chevronnée. Elle a agi. Et elle a gagné. Elle a trouvé sa place

dans le monde, et elle a accompli de quoi remettre à leur place tous ceux qui se moquaient d'elle en la traitant de ringarde.

Il ne faut pas hésiter, dans la vie. Il faut se connaître, hors de la façon dont les autres nous connaissent, pour se comprendre et s'accepter et pénétrer sans crainte dans le monde qui nous convient.

C'est comme ça que se réalisent les rêves.

C'est tout cela à la fois que j'exprime dans ce livre. Que vous l'apparentiez à un moyen d'évasion, à quelques heures de détente, ou que vous compreniez la présence d'un M18 au fond de chacun de nous, vous aurez eu le bon « feeling ».

C'est l'avantage de la lecture : l'écrivain n'est pas là pour qu'on lui rende des comptes !

Epilogue

Dans la classe de 3^{ème}, on aurait pu entendre une mouche voler. Les élèves, habituellement si bavards se taisent pour une fois. On entend seulement le crissement des crayons sur le papier.

Jenny Manford est la première à rendre sa copie au professeur de mathématiques. Elle a trouvé le sujet plutôt facile. A voir les grimaces qui défigurent le visage de ses camarades, ce n'est pourtant pas leur cas.

Voilà tout juste trois semaines que l'école a débuté et les jeunes élèves ont déjà subi quatre interrogations. Les devoirs à faire à la maison ont également pris une proportion inquiétante au plus haut point.

Mais tous ces problèmes que les écoliers qualifient d'insurmontables, n'affectent pas Jenny.

Jenny Manford est en effet une surdouée. Le soir, elle ne consacre pas plus d'une heure à ses devoirs. Elle est douée d'une mémoire photographique, et accumule les connaissances à la vitesse de la lumière. Elle a déjà sauté le CM2 et on lui avait proposé de sauter la 5^{ème} également tant ses résultats étaient brillants. Non, le travail scolaire n'était pas un problème pour Jenny. En guise de problème, Jenny en avait un autre qui lui semblait bien plus difficile à résoudre que celui de ses compagnons d'étude.

Jenny n'avait jamais vraiment réussi à intégrer la classe. En fait, elle avait de tout temps été rejetée par les autres élèves. Elle était trop différente d'eux. Elle ne portait en effet pas d'intérêt particulier à la mode, ne regardait pas la télévision, excepté pour un documentaire, un film historique ou, quelques fois, pour voir les informations,

n'avait pas Internet et ne connaissait pas, loin de là autant d'acteurs et de chanteurs que les autres adolescents de son âge, ce qui est un crime impardonnable.

En revanche, elle lisait beaucoup pour ne pas dire énormément, et cherchait toujours à rendre service. Mais cela ne suffisait apparemment pas à ses camarades pour l'accueillir dans leur groupe ou la prendre simplement pour amie.

Le fait qu'elle soit plus jeune qu'eux et qu'elle change si souvent de classe n'arrangeait pas les choses.

Jenny se sentait donc bien souvent seule et quand elle entendait parler les filles et les garçons des longues soirées passées au téléphone avec leurs copains et leurs copines, elle ne pouvait s'empêcher de ressentir un pincement au cœur.

Personne ne l'appelait jamais, elle. Elle n'existait que pour avoir la réponse à un devoir ou pour aider à préparer un contrôle. On murmurait un vague « merci » et c'était tout. Et Jenny se sentait alors empreinte d'une solitude que seul quelque chose de vraiment très fort pourrait briser.

Il faut dire qu'en matière d'amour et d'affection, elle n'était pas très bien lotie. Son frère était à l'université, son père était mort depuis bientôt deux ans dans des circonstances assez étranges qu'on n'avait jamais réussi à définir, et sa mère travaillait tous les jours jusque très tard pour payer les frais de son frère à l'étranger, ceux de la scolarité de Jenny et leur substance quotidienne à elle deux.

Son intelligence prodigieuse, Jenny ne l'avait pas héritée de sa mère mais de son père. Il gagnait auparavant un salaire plus que confortable mais leurs économies eurent vite fait d'être dépensées. On ne savait pas ce qu'il était advenu de l'ancien compte en banque de Michael Manfred. La mère de Jenny avait été obligée de travailler pour la première fois de sa vie. Cette femme, provenant d'une famille très riche du Sud, que ses parents puis son mari avaient toujours gâtée, cette femme si habituée au luxe

avait eu du mal à se faire à cette nouvelle vie mais pour leur assurer une vie décente, il n'y avait pas eu d'autre choix. La vie leur avait prouvé qu'elle était bien étrange et il ne leur était plus resté qu'à s'incliner, vivant au jour le jour et se saignant à blanc pour assurer, pas à pas, les études de Marc.

Jenny doutait cependant que de tels efforts puissent être entrepris une nouvelle fois pour elle, ne pensait d'ailleurs même pas qu'elle les accepterait le moment venu. Son avenir s'annonçait donc bien triste et elle se demandait parfois si la vie avait même un sens. Pour elle, elle voulait plus que le strict nécessaire, elle voulait carrément ce qu'il y avait de mieux, et ne voyait pas, vraiment pas, comment elle pourrait l'obtenir sans argent.

Jenny fut interrompue dans ses pensées par la sonnerie stridente qui annonçait la fin des cours. Les élèves pour la plupart posèrent leurs stylos, crayons et calculatrices et rendirent leur copie à leur tour tandis que certains restaient encore, pestant contre la cloche qui sonnait trop tôt ou suppliant le professeur de leur accorder quelques minutes supplémentaires. Jenny sort lentement de l'établissement.

— Tu as réussi ? lui demande Rose Parkins, une belle fille que Jenny a aidé le matin même pour se préparer à une interrogation éventuelle en maths

Jenny sourit au charmant minois de Rose. C'est incontestablement l'une des plus jolies et des plus populaires des filles de la classe

— Oui, je crois bien, et toi ? Ce qu'on a révisé ensemble t'a servi ?

— Oui beaucoup, merci. Ça pouvait aller pour moi aussi même si Smith pourrait faire un effort et faire des cours plus intéressants et des contrôles plus faciles.

— C'est sûr. Au fait, ça te dirait de passer chez moi ce soir ? On pourrait préparer ensemble le devoir d'histoire.

— Euh... désolée mais j'ai rendez-vous avec Dave ce soir et je dois me préparer.

— Bon, ça ne fait rien... Au revoir, Rose ! lance-t-elle à l'adolescente qui s'éloigne en courant avec un groupe d'amis et ne l'entend plus.

Le moral de Jenny est au plus bas quand elle emprunte l'avenue qui mène directement chez elle. Elle se sent si seule !! Personne ne l'attend chez elle, personne ne l'attend nulle part d'ailleurs. Jenny tente bien de faire des efforts pour être plus ouverte et ressembler plus à ce à quoi ressemble la majorité des jeunes de son âge. Mais Jenny n'est pas prête à sacrifier ce qu'elle est pour plaire aux autres.

Son père lui disait toujours d'être honnête envers elle-même et de ne jamais renoncer à ce qu'elle était ; quelqu'un de bien. Jenny a suivi ses conseils et maintenant voilà le résultat, songe-t-elle désespérée.

C'est de son père que Jenny a toujours été le plus proche. Il lui disait souvent « Tu verras, je ferai de toi quelqu'un de super. Si tu continues à approfondir ton intelligence et tes connaissances, tu feras un métier que beaucoup ont rêvé de faire » « C'est quel métier, papa ? » demandait-elle alors et lui, il répondait toujours « quand tu seras en âge de le savoir, je te le dirai. »

Où était son père à présent ? Pourquoi l'avait-il abandonnée comme ça ? Tout ce qui restait à Jenny de lui, c'était une photo qu'ils avaient prise, très peu de temps avant sa mort à New York, devant Rockefeller Center, au milieu d'un paquet d'autres et un très beau journal intime qu'il lui avait offert à l'occasion de ses douze ans. Il lui avait alors dit « Ma chérie, tu ne vas pas tarder à entrer dans la période de l'adolescence, la période où on a toujours beaucoup de secrets à confier. Ce journal remplira bien sa fonction première mais il en une seconde que tu découvriras plus tard. »

Jenny avait vainement tenté de lui faire dire ce qu'était cette seconde fonction mais il n'avait rien voulu lui dire. Plus tard, elle avait tenté de le découvrir par elle-même mais elle n'avait pas réussi.

Son père avait été quelqu'un de merveilleux, de formidable. Ça ne l'avait pas empêché de mourir. Le vide qu'il avait laissé lui paraissait comparable à un gouffre sans fond que l'on tente de combler inutilement.

Depuis sa mort, sa vie lui semblait être un navire perdu voguant à travers les flots tumultueux d'une tempête, écrasé par les vagues, à la voile rabattue par le vent, pendant qu'une pluie torrentielle obscurcissait tout.

Aveuglée par ses larmes, c'est à peine si elle se rend compte de ce qui se passe autour d'elle. Elle remarque seulement l'homme qui marche devant elle. Son pardessus est taché de ce qui ressemble à de l'encre rouge, ou plus probablement, à du ketchup, et il marche comme un ivrogne... au point qu'il traverse la route et se fait renverser par une voiture.

